

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

AMNISTIE ! AMNISTIE !

Deux bonnes semaines seulement nous séparent du jour de notre grande démonstration.

Tout doit être mis en œuvre durant ce temps pour en assurer le plein rayonnement.

Des appels pressants vont être adressés, comme la dernière fois, aux autres organisations pour qu'elles se joignent à l'Union Anarchiste et appuient efficacement la manifestation de Noël.

De son côté, l'Union Anarchiste envisage les moyens de publicité les meilleurs, afin d'attirer les travailleurs par dizaines de milliers sur les Grands Boulevards.

A cet effet, elle commence déjà par

éditer, à deux cent mille exemplaires, un tract que tous les révolutionnaires auront à cœur de répandre jusqu'au dernier dans la région parisienne.

Les amis, tous les partisans de l'amnistie, sont instantanément invités à passer le prendre dès dimanche matin, au siège du journal.

Et sont priés aussi d'envoyer leur obale, tout de suite, à Décocq, 69, boulevard de Belleville, pour que les quelques milliers de francs indispensables au succès de cette agitation ne nous fassent pas défaut au dernier moment.

CAMARADES, nous comptons sur vous comme vous êtes en droit de compter sur nous.

Voici le texte de ce tract :

ENCORE QUELQUES EFFORTS

Le mot Amnistie est sur toutes les lèvres, dans tous les coeurs ; un grand mouvement d'opinion se dessine en faveur d'une libération générale et immédiate de tous les emmurés.

Les milliers d'hommes, au profit desquels ce grand courant populaire s'affirme, ne pensent plus au froid qui les meurrit, à la faim qui les tente ; ils savent ce qui est présentement accompli pour eux, ils se voient déjà à moitié sauvés et, penchés d'espoir vers nous, ils nous prient de ne point les abandonner.

L'Amnistie va être votée

Oui, nous avons la conviction profonde que les portes des prisons s'ouvriront bientôt toutes grandes si notre action se poursuit méthodiquement et s'accentue sérieusement.

Mais l'heure n'est plus aux parolles, aux réunions en vase clos. Elle est à l'agitation dans la rue.

Les gouvernements sont insensibles aux arguments sentimentaux. Que leur importe que des êtres humains meurent petit à petit dans les fers et que leurs familles connaissent les pires angoisses.

Les gouvernements ne céderont qu'à la crainte

Et ce n'est que lorsque Paris-Ouvrier s'emparera de la rue pour manifester, lorsqu'il gênera le commerce des puissants bistrots et autres gros commerçants de la Capitale, que les députés et sénateurs du Bloc national feront entrer l'Amnistie dans les faits.

Retournons sur les Grands Boulevards

Forçons donc la main aux dirigeants sans entrailles. Vous tous qui voulez de tout votre cœur l'Amnistie, réclamez-la de toutes vos forces. Avec les anarchistes, rassemblez-vous en masse

entre les portes St-Denis et St-Martin à 17 heures 30

le LUNDI 25 DÉCEMBRE, Jour de Noël

pour crier ensuite sur les Grands Boulevards, à l'oreille des riches oisifs, notre pitié, notre admiration et notre solidarité aux prisonniers.

L'UNION ANARCHISTE.

NOTA. — Le Libertaire, qui est mis en vente chaque Vendredi et qui paraîtra en éditions spéciales les 23, 24 et 25 Décembre, donnera toutes les indications concernant cette manifestation. Achetez-le sans faute.

A SAMEDI

POUR QUE LE "LIBERTAIRE" VIVE

Le Comité de Défense Sociale et l'Union des Syndicats de la Seine organisent pour samedi prochain, 9 couvant, à 8 h. 30 du soir

Deux vastes Meetings

à la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles et 8, Avenue Maillotin-Moreau, en faveur de la libération de Bousquet et de l'amnistie totale.

L'Union Anarchiste lance un pressant appel aux anarchistes de la région parisienne pour ces meetings.

Un moment où nous organisons notre démonstration de la Noël, nous sommes heureux d'encourager l'effort de ces organisations, persuadés qu'elles apporteront de toutes leurs forces notre démonstration, coordonnant ainsi toutes les énergies révolutionnaires pour libérer toutes les victimes de la répression gouvernementale.

Prendront la parole à ces meetings : Chivalier et Vadecart, du Comité des Syndicats ; Thuillier, du Comité de Défense Sociale ; Suzanne Lévy, avocat du C. de D. S. ; Torrès, avocat de Bousquet ; Cazals, de la C. G. T. U.

Entrée libre.

Notre Congrès fortifie l'Union Anarchiste et consolide ses œuvres

L'Union Anarchiste vient de tenir un Congrès qui certainement fera date dans l'histoire du mouvement révolutionnaire.

Plus animé que le Congrès de Lyon, moins facilement unanime peut-être, mais à coup sûr plus riche en questions soulevées et traitées franchement à la lueur des idées anarchistes aussi bien que des réalités sociales, le Congrès de Levallois qui s'est déroulé dans la dignité et s'est conclu dans l'harmonie, place les Anarchistes, en hommes munis de pensées claires et d'armes précises, au premier rang de la lutte révolutionnaire.

D'abord nous avons défini l'organisation des Anarchistes. Elle ne peut ressembler à celle d'aucun parti. Elle a pour principe : « Aucune obligation, aucune sanction ». A cette condition

seulement les Anarchistes peuvent coordonner leurs efforts de propagande et d'action. Dans les groupes les individus seront libres de fixer eux-mêmes leur contribution matérielle à la vie de l'organisation, comme dans les fédérations et dans l'Union les groupes se servent eux-mêmes. Aux individualités comme aux groupes le Congrès ne demande qu'une chose : affirmer leur adhésion au mouvement anarchiste révolutionnaire ; assurer leur volonté de travail pour l'œuvre destructrice et construite entreprise par notre Union Anarchiste.

Notre position dans le mouvement ouvrier s'est affirmée nettement anarchiste. Devant la confusion des organismes confédérés qui ne nous satisfont pas plus les uns que les autres, devant Moscou et Amsterdam empoisonnant de

politique le syndicalisme et le mettant sous la tutelle des partis de gouvernement, les Anarchistes proclament le seul syndicalisme puissant et fécond, le seul qui puisse accorder l'émancipation totale des travailleurs : le syndicalisme antiaïsliste, fédéraliste, libertaire, émanation directe des producteurs, un syndicalisme qui aura à trouver des formes nouvelles d'organisation et des moyens nouveaux d'action. Enfin le Congrès s'est occupé de l'attitude des Anarchistes au lendemain de la Révolution. De l'inquiétude de certains camarades à ce sujet pouvait naître une véritable déviation des idées de l'activité anarchiste. Sous prétexte de concessions révolutionnaires on envisageait la possibilité d'une période transitoire au cours de laquelle les Anarchistes auraient employé des

moyens antianarchistes : l'argent, entre autres, afin de « régler automatiquement la consommation et la production ». Le Congrès s'est prononcé très énergiquement contre une telle tendance. Il a parfaitement senti que des discussions de ce genre, au lieu d'enrichir la pensée anarchiste et de fortifier notre possibilité d'action révolutionnaire, énervaien, anémiaient, paralyisaient notre propagande. Le Congrès a, par sa résolution sur ce sujet, affirmé la volonté anarchiste de vaincre tous les opportunitismes et de différencier nettement notre doctrine aussi bien du réformisme socialiste que du révolutionnisme dictatorial.

Le Congrès, en cela, s'est souvenu de l'excellente devise de notre Union Anarchiste : « La Révolution est un moyen dont l'Anarchie est le but ».

ports sur le mouvement régional. De plus en plus il convient que notre journal reflète toute l'activité anarchiste de ce pays. Le Libertaire doit être vraiment l'organe de l'Union Anarchiste. C'est aux Fédérations, par leur collaboration assidue, de nous le permettre.

CONTENT demande qu'à l'avenir, le Libertaire ouvre une rubrique de « Tribune Libre » où pourraient s'exprimer certaines idées dont l'Union Anarchiste et la rédaction du journal ne pourraient pas prendre la responsabilité.

FISTER est partisan de la liberté absolue d'expression, dans les colonnes du Libertaire, de tous les antiautoritaires. C'est, dit-il, une des conditions du progrès anarchiste, comme du progrès humain, de laisser libre cours à toutes les hypothèses, à toutes les tendances. « L'idéal anarchiste n'est pas fixe, il se forme constamment ».

POUCIN. — Il n'est pas besoin de créer une Tribune Libre dans le Libertaire ; tout le journal est, par lui-même, une tribune libre. Mettre au-dessus d'une ou deux colonnes de notre organe ce titre : « Tribune Libre » serait laisser supposer qu'on ne s'exprime pas librement dans les autres colonnes. Or, c'est inexact. Tous les anarchistes révolutionnaires peuvent y écrire. Cependant, il est indispensable qu'un journal conserve une certaine unité de vues ; qu'il possède, comme toute œuvre qui se respecte, une certaine homogénéité. Le Libertaire ne peut être ni un champ d'expériences, ni un bric-à-brac d'idées contradictoires. Ce Congrès est réuni pour permettre à notre journal, comme à notre mouvement de posséder cette fermeté morale, cette décision d'action qui permettent d'exercer une influence dans la vie des hommes. Ce n'est pas en donnant le spectacle, dans nos colonnes, d'interminables coupages de cheveux en quatre que nous aurons la possibilité d'animer le prolétariat, de cet idéal anarchiste qui nous est

cher.

COLOMER. — Pour rester fédéralistes, il conviendrait que tout article qui suggère une modification importante dans les règlements des résolutions adoptées par le Congrès, fut présenté par un Groupe anarchiste adhérent à l'Union Anarchiste. Ainsi une certaine garantie sera offerte quant à la personnalité et aux intentions de l'auteur.

HAUSSARD appuie la proposition Content d'ouvrir une Tribune Libre.

CONTENT. — Le Libertaire ne peut pas être en lui-même une tribune libre pour tous les anarchistes. Il ne peut prendre la responsabilité que des idées du Communisme libertaire révolutionnaire. D'où la nécessité, dit-il, d'une Tribune Libre. Là seulement pourraient s'exprimer les anarchistes qui ne sont ni communistes, ni révolutionnaires.

Après l'intervention de divers délégués, le Congrès se met d'accord sur la résolution suivante :

Nos décisions ne peuvent dépendre d'une question de majorité et de minorité, mais seulement d'une question de libre entente, libre discussion doit être admise entre militants anarchistes révolutionnaires pour des questions de tactique et de propagande révolutionnaire.

EN DÉBARS DE LA LIGNE DE CONDUITE PROPRE DU JOURNAL — ligne de conduite déterminée par les résolutions du congrès.

La Revue Anarchiste

CONTENT, administrateur de la Revue Anarchiste, donne lecture du rapport suivant sur l'état administratif et sur le bilan financier de la Revue Anarchiste :

Lorsque la Revue Anarchiste fut lancée, les plus grands espoirs présidaient à sa parution. En effet, de décembre à janvier derniers, plus de 1.300 abonnés s'étaient fait inscrire. Et poursuivant sa marche ascendante, le nombre des abonnés atteignit le chiffre de 1.646 en avril dernier.

On pouvait donc, à bon droit, devant le succès obtenu, espérer atteindre sous peu le chiffre de 2.000 abonnés.

Mais nous avions trop présumé de nos forces et, dès l'échéance du premier trimestre, de nombreux abonnements de quatre mois n'avaient pas été renouvelés, on put constater une tendance marquée à la diminution des abonnements. Et depuis, malgré les abonnements nouveaux, la baisse est allée en s'accentuant, si bien que de 1.425 en mois d'août jusqu'au 15 décembre la Revue Anarchiste ne compte plus guère que 1.321 abonnés.

Le Libertaire

ETAT DE LA VENTE ET RAPPORT FINANCIER

CONTENT, administrateur du journal, donne lecture du rapport suivant sur la situation financière du Libertaire :

Disons tout de suite que la situation n'est pas brillante, tant au point de vue de la vente, abonnements, dépôsitoires, vente au numéro, tant au point de vue financier, état de la caisse, crédit et dettes, et qu'il importe d'y remédier et d'aviser au plus tôt.

Nous arrivons au fait et examinons aussi brièvement que possible la situation de notre journal ; les chiffres, mieux que tout développement oratoire, nous diront avec précision où nous en sommes.

Le tirage du Libertaire se trouve réduit pour l'instant à 12.500 exemplaires par numéro. Ce n'est certes pas très brillant. Mais si nous tenons compte de l'époque de scepticisme et de découragement que nous traversons, si nous tenons compte des difficultés que rencontre la propagande révolutionnaire, si nous regardons autour de nous le peu de prospérité qui existe chez les frères d'avant-garde, on peut néanmoins conserver l'espoir, car si nous ne progressons, et si nous avons même diminué notre tirage, nous avons conservé notre position, notre situation au point de vue moral, dans le mouvement révolutionnaire. Et c'est cela qui, pour nous, importe le plus.

Sur les 12.500 exemplaires que nous tirons hebdomadairement, 2.493, disons 2.500 en chiffre rond, sont réservés pour nos abonnements et nos services.

Examinons maintenant notre bilan financier. Lorsque je pris la succession de Fister, en août dernier, il y avait en caisse la somme de 1.063 fr. 35.

En fin novembre, à la veille du Congrès, il me reste en caisse 1.361 fr. 90. Mais des dettes sont à payer et c'est assez dire que notre caisse est largement déficiente.

Comme depuis quatre mois aucun compte rendu financier n'a été établi, je vais donc faire en sorte de nous décrire mensuellement l'état de nos finances, regrettant seulement qu'un autre camarade n'ait pas cru devoir faire ce travail à ma place.

J'indique que la encore il ne peut s'agir que de résultats approximatifs, eu égard au compte sur d'autres camarades pour établir le bilan financier et que j'ai dû au dernier moment me mettre à faire tous ces relevés de compte, dans lesquels des erreurs ont du nécessairement se glisser, n'ayant pas eu le temps matériel de contrôler mes opérations.

Pour le mois d'août :

Le bilan financier du Libertaire pour le mois d'août :

1.321 abonnements dont le dénombrement s'établit comme suit :

296 abonnements pour Paris,
158 — — la Seine,
47 — — la Seine-et-Oise,
600 — — les départements,
21 — — les colonies,
91 — — l'extérieur,
plus 108 abonnements multiples.

Il faut dire, aussi, qu'à cela viennent s'ajouter 200 abonnements arrivés à expiration, qui au n° 8, qui au n° 9, qui au n° 10, abonnements dont nous avons continué le service, en sollicitant le renouvellement, mais beaucoup ne seront pas renouvelés.

En plus de cela, nous expédions 135 exemplaires à différents dépôts et nous faisons le service à 85 personnes, ou revues. Ce qui nous donne un chiffre global, pour les abonnements, la vente au numéro, les services, de 1.750 exemplaires.

Notre tirage est fixé, pour l'instant, à 2.000 numéros.

Certes, pour ne pas être très brillant par le nombre de ses abonnements et lecteurs, la situation de notre revue n'en serait pas moins fort honorable si l'état de la caisse n'était pas, lui, franchement désastreux. On peut dire, en effet, que la caisse n'existe plus et si nous pourrions arriver à régler la facture du numéro 11 qui est sous pression, par contre, nous croyons qu'il nous sera impossible de payer la facture du numéro 12. Ce sera donc la mort de notre revue, revue née sous de si favorables auspices pourtant et qui avait suscité de si beaux espoirs... à moins que nous ne trouvions une solution pour lui permettre d'assurer sa parution.

Mais auparavant, pour que vous soyiez nettement fixés, il est bon qu'en vous donnant une connaissance de notre situation financière.

Au mois d'août, lors de la parution du numéro 8, l'état de notre caisse s'établissait comme suit :

Abonnements et renouvellements, 19.847 francs 25 ; vente au numéro et règlements des dépôts, 4.869 fr. 45. Soit un total des recettes de 24.710 fr. 70.

Les dépenses pour frais d'impression, expédition et divers, montaient à un total de 21.679 fr. 20 pour les sept numéros parus. Restait donc l'excédent la somme de 3.031 fr. 50.

Le MEILLEUR ne veut pas de transaction avec Bidault, à Dijon, en 1920, au Congrès, j'étais presque seul à dire que l'on doit aujourd'hui dans le rapport moral présenté par Haussard. Il ne faut plus « lancer », Voir Bidault ne servira à rien.

Il faut publier dans le *Libertaire* le rapport de la Librairie Sociale.

CASTEU démontre tout pour arranger les choses à l'amiable. Si Bidault n'accepte pas la cession du bail, on publiera le rapport dans le *Libertaire*.

La Librairie Sociale

HAUSSARD donne lecture du rapport moral.

DESCARSIN présente le rapport financier de la Librairie Sociale.

Comme Bidault, ancien gérant de la Librairie Sociale, est en cause dans le rapport moral, GROS (d'Anjou) demande si Bidault a été averti de ce débat.

LECOIN répond que, depuis certains incidents déplorables, nous ne sommes plus en relation cordiale avec Bidault. Mais ce n'est pas, lui, l'entière. S'il veut s'expliquer, il viendra.

CONTENT déclare qu'il ne peut plus soutenir Bidault depuis qu'il a vu la façon d'opérer de celui-ci, au moment de la liquidation de la librairie.

HAUSSARD. — Les camarades qui soutiennent l'exactitude du rapport peuvent alors demander des explications à Bidault.

FISTER. — Devant la situation qui nous était faite par Bidault, au 69 du boulevard de Belleville, le démontage de la librairie et du *Libertaire* s'imposait. Il s'insiste peut-être encore plus aujourd'hui.

DESCARSIN était bien décidé à démissionner, mais il n'a pas pu trouver de local à des prix raisonnables.

CASTEU déclare qu'il n'a pas à retirer son estime à Bidault avant de l'avoir entendu personnellement. Il propose de nommer une commission exclusivement composée de camarades de province et d'aller demander à Bidault de signer la cession du bail de la boutique du 69, boulevard de Belleville.

LE MEILLEUR ne veut pas de transaction avec Bidault, à Dijon, en 1920, au Congrès, j'étais presque seul à dire que l'on doit aujourd'hui dans le rapport moral présenté par Haussard. Il ne faut plus « lancer », Voir Bidault ne servira à rien.

Il faut publier dans le *Libertaire* le rapport de la Librairie Sociale.

CASTEU. — Tentons tout pour arranger les choses à l'amiable. Si Bidault n'accepte pas la cession du bail, on publiera le rapport dans le *Libertaire*.

DEUXIÈME JOURNÉE

La Librairie Sociale (suite)

CASTEU préside.

BIDAUT est dans la salle et demande à s'expliquer au sujet de la Librairie Sociale.

LECOIN propose que Bidault prenne connaissance du rapport qui le concerne.

ANTIGNAC (Bordeaux) proteste contre la présence de Bidault.

LE MEILLEUR et REIMERINGER quittent la salle en signe de protestation.

Après avoir lu attentivement le rapport, BIDAUT prend la parole :

« En principe, dit-il, le fond de ce rapport est vrai, mais c'est mal présenté. »

Après cet avis, Bidault se perd en détails interminables sur toutes sortes de faits à ce qui n'intéresse pas beaucoup les congressistes. D'ailleurs, ceux-ci savent maintenant à quoi s'en tenir, à tel point que Lecoin, qui devait lui répondre au nom du Comité d'Initiative, n'éprouve plus le besoin de prendre la parole.

CASTEU pose à Bidault cette question, la seule qui émane de sa part une réponse : « Acceptez-vous de signer la cession du bail qui permettra aux compagnons de l'Union Anarchiste de travailler en paix à leurs œuvres de propagande ? »

BIDAUT ergote pendant quelques instants, puis finit par se décider à répondre : « Oui, je le promets. »

LECOIN. — Le Congrès est témoin de la promesse.

L'Organisation pratique des Anarchistes

CONTENT réclame le rapport moral et financier de l'Union Anarchiste.

DELECOURT. — Le bilan financier de l'U. A. paraît chaque mois dans le *Libertaire*.

CONTENT. — Est-ce que les groupes ont versé régulièrement leurs cotisations ?

DELECOURT. — Seuls les groupes de province ont versé.

DESCARSIN. — Et le groupe du 20^e arrondissement de Paris ?

DELECOURT. — Il n'y a pas longtemps.

HAUSSARD s'entend que le secrétaire de l'U. A. n'a pas fourni de rapport au Congrès.

LECOIN. — Le Comité d'initiative est aussi coupable que Deteocourt de cette omission.

HAUSSARD demande que chaque fédération fasse un rapport oral ou écrit.

GLENAT (Fédération de la Seine). — En fait, la Fédération de la Seine n'a pas eu d'existence propre.

REYNAUD (Fédération du Sud). — La Fédération du Sud a fondé un journal : *Terre Libre*, qui est mort faute de compétences techniques. La Fédération, depuis, a tenu son congrès à Nîmes.

BASTIEN (Fédération de la Somme). — Il y a deux ans, la Fédération de la Somme réunissait sept groupes dans la région. Le journal marchait bien. Contrairement aux prévisions, le Congrès de Lyon a tué notre organisation. C'est qu'il n'avait rien précisé, rien fait de pratique. Il avait laissé de l'alarme et à vous crier :

La Revue Anarchiste va disparaître, La Revue Anarchiste va mourir,

et à vous demander ce que vous entendez faire à son sujet.

COLOMER explique comment il fut chargé, il y a cinq mois, du secrétariat de rédaction de la *Revue Anarchiste*. Depuis, il a fait tous ses efforts pour maintenir la revue vivante, prolixe, documentée. Une large part fut faite au mouvement international. Il estime que les résultats obtenus sont appréciables, car le genre a revue nécessaire des collaborateurs et des lecteurs d'une culture plus élevée que pour le genre journal.

LECOIN tire cette conclusion du rapport financier : « La Revue Anarchiste ne peut pas se suffire à elle-même. Elle risque de compromettre la situation du *Libertaire*. Or, le journal est un organe de propagande et de combat plus indispensable que la revue, organe de philosophie. Il faut donc se résigner à laisser la publication de la *Revue Anarchiste*. »

SEBASTIEN FAURE tire du bilan financier des conclusions toutes différentes. Soñ lui, il n'y a pas déficit. En tous cas, l'œuvre est assez intéressante pour mériter un effort de la part des compagnons.

CHIAPPA, MEURANT, GUYOMARD et JOURNET insistent pour que la *Revue* continue sa publication. On a fondé beaucoup d'espoir sur cette œuvre, en province. On la considère comme le complément nécessaire du journal.

CASTEU fait remarquer qu'en fondant la *Revue* on n'a pas suffisamment calculé ses moyens d'existence. On a commencé avec un nombre exagéré de pages. Le défaut vient de ces erreurs de début. Or, aujourd'hui il faut envisager la situation sérieusement et ne pas compromettre la vie du *Libertaire* pour vouloir sauver la *Revue*.

LE DELEGUE DE LILLE. — « La Revue ne peut pas mourir. C'est à nous de faire tous nos efforts dans les groupes pour qu'abonnements et réabonnements parviennent en assez grand nombre pour lui permettre de prospérer. »

CASTEU propose que la *Revue Anarchiste* soit ramenée à vingt-quatre pages, avec un prix populaire.

COLOMER croit que l'erreur d'administration a consisté, dès le début, à ne pas faire de mise en vente de la *Revue*. Ainsi, nous avons limité le nombre des abonnements aux seuls lecteurs du *Libertaire*. C'est insuffisant. Pour permettre à la *Revue* de vivre, il faut réduire le nombre de ses pages et la mettre en vente dans les kiosques et librairies.

Une commission est désignée pour résoudre cette question. Elle revient avec la décision suivante : « Tant doit être tenté pour continuer la parution de la *Revue*. Pour cela, il sera fait un appel sérieux aux lecteurs de la *Revue Anarchiste* et du *Libertaire*.

taire, auxquels on exposera crûment la situation. La *Revue* paraîtra sur 32 pages, sans diminution de prix — cela durant trois ou quatre mois, le temps de rétablir la situation financière de l'œuvre. Pour le prochain numéro, si l'argent manque, le Congrès donne mandat à l'Union Anarchiste de parfaire la somme qui manque.

JOURNET (Lyon). — L'organisation morale suffit à des anarchistes. Il n'est besoin ni de cartes, ni de timbres pour leur faire comprendre qu'il est bon de se réunir entre frères d'un même idéal et de beau de manifester sa solidarité envers les œuvres communes.

WASTIAUX (Roubaix), qui est favorable

à la carte, affirme que jamais il n'est entré dans leur esprit l'idée de former un Parti. Ils ne veulent pas militariser le mouvement comme l'a dit Fister. D'ailleurs, dans leur projet, la cotisation reste volontaire et est librement consentie.

COLOMER s'entend qu'on ait songé, pour

à la carte, à employer des méthodes d'organisa-

tion qui semblent conduire le syndicalisme actuel à son impopularité et à sa

réécriture. L'usage des cartes et des

timbres suffit à nos amis pour faire affluer dans les caisses de la C. G. T. ou de la C.G.T.U. l'ar-

gent de ceux qui ne sont pas convaincus.

Seuls les camarades « de bonne volonté »

payent leurs cotisations syndicales. D'ail-

leurs, qu'on ne vienne pas nous reprocher de

critiquer la carte pour l'Union Anar-

chiste, alors que nous en usons à la C. G. T. U. Ici nous la subissons comme un fait accomplit... antérieurement à notre adhésion. Si nous faisons de positif. Si nous continuons ainsi, nous n'aboutirons à rien.

Il y a plus d'anarchistes dans ce pays

que de politiciens et de militants syndica-

listes — et cependant nous sommes, en ré-

sultat, dépassés par eux. Pourquoi ? Parce

que ceux-ci sont plus organisés que nous

parce que nous n'attirons pas tout au

moment centralisés de colisations.

On a peur que l'organisation méthodique

que nous conduise à la centralisation... Y

a-t-il donc de centralisateurs parmi nous ? C'est une suspicion injustifiée. D'ailleurs, nous sommes, en effet, dans le mouvement anarchiste.

CONTENT déclare qu'il ne peut plus soutenir Bidault depuis qu'il a vu la façon

d'opérer de celui-ci, au moment de la

liquidation de la librairie.

HAUSSARD. — Les camarades qui dou-

lent de l'exactitude du rapport peuvent alors demander des explications à Bidault.

FISTER. — Devant la situation qui nous

étais faite par Bidault, au 69 du boulevard

de Belleville, le démontage de la librairie et du *Libertaire* s'imposait. Il s'insiste peut-être encore plus aujourd'hui.

DESCARSIN était bien décidé à démissionner, mais il n'a pas pu trouver de local

à des prix raisonnables.

CASTEU déclare qu'il n'a pas à retirer

son estime à Bidault avant de l'avoir entendu

personnellement. Il propose de nommer

une commission exclusivement composée de camarades de province et d'aller demander à Bidault de signer la cession

du bail de la boutique du 69, boulevard de

Belleville.

LE MEILLEUR ne veut pas de transaction

avec Bidault, à Dijon, en 1920, au Congrès,

je ne suis pas très brillant par le nombre de ses abonnements et lecteurs.

Il faut publier dans le *Libertaire* le rapport de la Librairie Sociale.

CASTEU pose à Bidault cette question,

la seule qui émane de sa part une réponse :

« Acceptez-vous de signer la cession du

bail qui permettra aux compagnons de l'Union

Anarchiste de travailler en paix à leurs œuvres de propagande ? »

BIDAUT ergote pendant quelques instants, puis finit par se décider à répondre :

« Oui, je le promets. »

LECOIN. — Le Congrès est témoin de la promesse.

CONTENT pose à Bidault cette question,

la seule qui émane de sa part une réponse :

« Acceptez-vous de signer la cession du

bail qui permettra aux compagnons de l'Union

Anarchiste de travailler en paix à leurs œuvres de propagande ? »

re, estiment qu'il est nécessaire d'y pénétrer et de les animer de notre conception révolutionnaire et libertaire. Considérant que le malaise actuel du syndicalisme prône surtout du centralisme, du fonctionnariat et de l'infusion des politiciens, les Anarchistes préconisent l'évolution du syndicalisme vers la seule forme qui convient pour l'émancipation intégrale du prolétariat : le Fédéralisme anarchiste.

Les Anarchistes dans la Révolution

MEURANT (Croix-Wasquehal). — Mais nous dit que les révoltes passées et celles d'un avenir prochain n'ont pas été et ne pourront être des révoltes anarchistes.

« Pourtant, il est bon de méditer sur le début des révoltes ; nous verrons que si ces révoltes n'ont pas été déclenchées par des masses anarchistes, les premiers gestes révolutionnaires furent faits par des anarchistes qui s'ignoraient tels.

« Le 1^{er} novembre 1918, je me trouvais à Audenaeve, de l'autre côté des rives de la Lys, sur celles qui étaient encore occupées par les troupes allemandes. J'ai donc assisté aux débuts de la Révolution allemande. Ces débuts furent caractérisés par un esprit d'indiscipline fortement accentué : mitrailleuses abandonnées, cartouches, fusils brisés, gaspilles, refus d'obéissance, etc. La lassitude d'une guerre de trop longue durée avait rompu le pacte tacite de discipline qui liait les esclaves militarisés à leurs tyans. Aussitôt qu'éclata la révolte (vers le 9 novembre), les officiers furent dégradés et durent accepter toutes les humiliations sous peine de mort. Le premier geste des révoltés fut donc nettement antiautoritaire puisque dirigé contre l'autorité militaire, donc geste anarchiste. Pourtant, malgré la répétition d'actes anarchistes, la révolution fut-elle escamotée par la Social-Démocratie autoritaire ?

La réponse est simple, c'est que ces actes anarchistes étaient accomplis par des hommes n'ayant pas encore compris toute la valeur de l'idée anarchiste et que pour réaliser cet idéal, il est insuffisant de commettre des actes de révolte, si audacieux soient-ils, mais il faut encore avoir une claire vision de cette société rêvée, et savoir par quels moyens nous pouvons y parvenir.

« A l'audace du geste il faut unir l'audace de la pensée.

« La destruction des valeurs monnayées et de toute la papeterie bancale nous paraît si audacieuse qu'elle fait hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« On parle, bien entendu, de ne s'en servir que provisoirement. Attention, parler de provisoire en temps de Révolution, c'est aborder dans le sens des marxistes autoritaires et autres bolchevistes qui nous servent sans cesse le cliché de la période transitoire.

« La période transitoire ? Je la parle en deux parties. La première, je dirais que c'est celle qui part des premiers jours de 1789 au moment où les précurseurs de cette époque lancèrent dans le monde l'idée de cette trilogie sociale : Liberté, Egalité, Fraternité et transitoirement en ce qui devait en empêcher la réalisation : l'esprit d'autorité et la propriété individuelle. Cette première fraction (celle du mensonge démocratique) est terminée en 1914. La seconde partie de cette période transitoire a commencé depuis la Révolution russe, elle se terminera quand nous aurons fait table rase de toutes les institutions autoritaires.

« J'en arrive au rôle immense, actif, des anarchistes pendant la Révolution. Chacun dans sa localité, chaque groupe, chaque fédération dans sa région doit savoir comment il faudra, tout en portant la torché contre les institutions néfastes de la Police, de l'Armée, de la Magistrature, de la Religion, de la Finance, veiller à continuer sans transition aucune le révolutionnement de la masse.

« Rôle de destruction, de construction et de perfectionnement.

« Destruction des institutions nuisibles, mais maintien des services d'utilité publique.

« Roubaix, centre textile reçoit ses laines d'Australie et d'Amérique, via Le Havre, Anvers. Occupation des magasins généraux appels conditionnement public. Transfert des Associations ouvrières aux locaux des Bourses du Commerce et des Consorciums. Inventaires des marchandises. Contrôle des livres d'entrée de matières premières. Prise du contact avec les employés et représentants des firmes industrielles et commerciales. Expropriation sans aucun indemnité, mais de telle sorte que dans toutes les branches de l'activité humaine, tous aient intérêt au triomphe de la Révolution. Bien-être pour tous.

« Il faut que dans les premières semaines de la Révolution le paupérisme dégradant soit disparu.

« Maintien d'institutions bourgeois, services d'hygiène

génie sociale, galubrité, mais avec la participation de tous. Dans chaque ville, administration par quartier, travaux d'assainissement en commun. Décongestionnement des centres populaires. Occupation des châteaux pour les enfants réchitiques et pour les sans-abri.

« Mais la question la plus intéressante est celle du pain. La question agraire ne sera pas résolue par la création arbitraire de commissions ou de sous-commissions.

« Swift disait dans *Gulliver* que l'homme qui est capable de faire pousser deux « grains de blé à la fois » aurait plus pour l'humanité que toute l'engouement de politiciens réunis. Nous nous mettrons en relation directe avec les paysans. Mieux, nous ferons comme Cendrillon, nous cultiverons notre jardin, la terre pour tous.

« Croyez-vous, Michaud, qu'il n'y a pas autant de différences, sinon plus, entre ouvriers de différentes corporations dans les villes, qu'entre ouvriers et paysans ? Cependant, nous ne renonçons pour cela à notre attitude anarchiste, ni à notre tactique révolutionnaire.

« De ce caractère fixé « de paysan », on prétend en déduire la nécessité d'employer à l'égard des paysans, pendant une révolution, des moyens qui diffèrent de ceux dont nous aurons usé à l'égard des habitants de la ville.

« Malatesta et Bertoni ont même envisagé la possibilité, pour les anarchistes à la tête d'une Révolution, de conserver un Trésor national pour obtenir des propriétaires de la campagne, contre de la monnaie, les produits indispensables à la vie. L'argent, moyen d'anarchie !

« Mais, malgré nos efforts, une nouvelle organisation autoritaire essaie de s'établir quand même, nous ne serons pas des Sandomirsky. Guerre sans relâche contre les nouveaux maîtres. Jamais nous ne les reconnaîtrons. A bas le pouvoir central et vive l'Anarchie !

Pour CONTENT, l'Anarchie passe aujourd'hui de la période romantique à la période réaliste.

Dans la Révolution il distingue deux plans : l'un, celui des centres ouvriers sur lesquels l'organisation anarchiste est relativement facile ; l'autre, celui des régions agricoles sur lesquels il y aura de grosses difficultés.

La Révolution ne sera pas faite seulement par les révolutionnaires et selon les souhaits des anarchistes. Il faudra compter avec les circonstances et faire des concessions. La question des paysans, notamment, sera grosse de périls que nous ne pourrons éviter qu'en usant de précautions : l'usage de l'argent est peut-être de celles-là.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« On parle, bien entendu, de ne s'en servir que provisoirement. Attention, parler de provisoire en temps de Révolution, c'est aborder dans le sens des marxistes autoritaires et autres bolchevistes qui nous servent sans cesse le cliché de la période transitoire.

« La destruction des valeurs monnayées et de toute la papeterie bancale nous paraît si audacieuse qu'elle fait hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecdote des mineurs chercheurs d'or de l'Alaska mourant de faim sur un filon merveilleux qui venait de dévoiler et l'on s'apercevra que dans une société haroueuse la possession de l'or serait une superfluité.

« MICHAUD, camarade agriculteur, qui ne nous partage pas toutes nos conceptions, nous avait demandé de venir exposer son point de vue. C'est à ce moment-là qu'il fit hésiter des révolutionnaires fortement tympés. Pourtant qu'on réfléchisse un instant à cette anecd

L'ÉDUCATION MONTESSORIENNE

« Pour bien instruire les jeunes, il faut les connaître, les laisser libres et les aimer. » Ainsi s'exprime Elosu, à propos de Tolstoï, éducateur. Ces quelques mots condensent aussi toute la méthode montessorienne, dont l'idée fondamentale est la liberté. L'idée, certes, est assez ancienne, et Rousseau l'avait déjà glorifiée dans l'*Emile* ; ce qui est nouveau, c'est la manière de l'interpréter et les conséquences qui en découlent.

Maria Montessori est une doctoresse italienne contemporaine. Avant de se consacrer à l'éducation des petits enfants, elle a étudié les maladies des anormaux et des enfants arriérés, et longuement cherché les moyens les plus propres à les guérir. Sa pédagogie s'appuie donc sur une base médicale, physiologique, aussi solide que le permettent les découvertes de la science. Mme Montessori accorde une très grande confiance à la nature. Ce n'est pas le médecin qui guérit le malade, c'est la nature elle-même ; le meilleur médecin ne peut que lui aider. Dans l'organisme vivant, il existe un pouvoir naturel de combattre et de vaincre les maladies, dont il suffit de protéger et de secouer les forces.

Cette confiance se retrouve dans le monde moral. L'enfant normal ressemble à une plante : il lui faut, pour s'épanouir, un milieu approprié à ses besoins, des soins attentifs et surtout la liberté nécessaire à son développement. L'hygiène a peu à peu libéré le corps du jeune enfant (mouvements libres, repas réguliers, etc.) à son tour, l'hygiène morale exige qu'on délivre son esprit des entraves spirituelles qu'on lui impose. Pour connaître les besoins de ses plantes, le jardinier les observe, se borne à leur fournir un terrain riche en matières nutritives et purgées de tout élément nuisible. Ainsi l'éducateur ayant observé l'enfant — chaque enfant en particulier, se borne à lui présenter les objets d'études qui conviennent à son développement actuel. La classe, ainsi comprise, devient un champ d'expériences où s'élaborent les découvertes de la science la plus inconnue encore et la plus délicate : la psychologie enfantine.

**

On a méconnu, jusqu'ici, les besoins spirituels de l'enfant. Ni la famille, ni l'école n'ont tenu compte de ses droits ; ni l'une, ni l'autre ne les ont respectés, ni compris. « Les parents voudraient que les enfants fussent comme eux, et être différent, c'est être méchant. » Tel est le premier dissident de l'homme qui fait son entrée dans le monde. Il lui faut lutter contre ses parents, contre ceux qui lui donneront la vie. L'enfant doit se former, tandis que les parents sont déjà formés, l'enfant doit se mouvoir beaucoup pour coordonner ses mouvements encore désordonnés ; les parents, au contraire, sont souvent égarés par le travail. L'enfant n'a pas encore les sens bien développés, il faut qu'il s'aide en touchant pour se rendre compte des objets et de l'espace. C'est par l'expérience de ses mains qu'il redresse sa vue. Les parents, depuis longtemps habitués leurs sens à recevoir l'impression juste. Les enfants sont pressés de faire connaissance avec le monde extérieur ; les parents le connaissent à satiété. En somme, l'enfant cherche à vivre et nous voulons l'en empêcher. Sa plus grande faute, souvent, c'est de nous créer des « ennemis ». L'adulte pourra, grâce à l'enfant, atteindre à une des plus hautes joissances que la nature lui ait données : celle de suivre l'enfant dans son développement naturel, de voir se développer l'homme. « Si le bouton de rose qui s'ouvre est fleuri un lieu commun de la poésie, que ne sera pas l'âme enfantine dans ses manifestations ? Or, ce dont inéfable qui fut mis à notre portée comme guide et comme réconfort, ce donc, nous le piétinons avec colère en jurant comme des forcenés. » (Extraits de la Pédagogie scientifique, par Mme Montessori, librairie Larousse.)

L'enfant, d'ailleurs, n'est pas mieux compris à l'école que dans sa famille. Là aussi, la bonne conduite, c'est l'inertie, qu'on baptise sagesse ; la mauvaise conduite, c'est l'activité. D'où la nécessité d'une discipline extérieure basée sur la crainte des châtiments et l'espoir des récompenses. Discipline bien factice, du reste, puisque plus le maître est sévère, plus ses élèves sont tapageurs dès qu'il a le dos tourné. Croire que l'enfant puisse être renfermé au travail scolaire par l'intérêt objectif qu'il y trouve, est une « absurdité pédagogique ». Et cependant, grâce à une observation patiente, à la douceur, à l'intelligence de ses procédures, Mme Montessori a obtenu, de très jeunes enfants, une discipline toute intérieure, un ordre de travail particulier à chaque enfant, qui manifeste alors une véritable joie à accomplir la tâche qu'il a choisie. « En effet, écrit-elle, chaque conquête intellectuelle est pour nos enfants une source de joie. C'est le plaisir auquel ils sont désormais en proie qui leur fait dédaigner tout autre plaisir inférieur, bonbons, jouets et vanités. »

**

Pour arriver à tel résultat, il faut que une maîtresse ou chez une mère — car la méthode montessorienne, destinée surtout aux tout petits, intéresse autant la famille que l'école — il faut que l'éducatrice une compréhension parfaite de l'âme enfantine. On ne peut l'acquérir que par l'observation minutieuse et méthodique des enfants. Il faut les laisser libres, dans un milieu qui leur soit familier, comme, au centre d'un matériel qu'ils sentent destiné à servir d'expériences. La classe, au lieu d'être comme aujourd'hui, une salle nue, grise et sévère, devient la « Maison des Enfants », aimable, accueillante et gaie, où les petits se sentent chez eux. Là, ils peuvent toucher à tout, se mouvoir, regarder ce qui leur plaît.

Non seulement les meubles et les accessoires de la classe contribuent à éduquer l'enfant (qui apprend, dès l'âge de trois ans, à faire le ménage de sa classe, à s'habiller, mettre le couvert, servir seul le déjeuner et encore bien d'autres choses aussi intéressantes), mais le matériel, assez abondant pour les divers enfants les instruit par son maniement même. C'est, pour ainsi dire, une nourriture intellectuelle mise à la disposition des enfants. L'aspects d'une classe montessorienne peut seul donner une idée de la nouveauté de cet enseignement. Imaginez une salle, telle que la décrit dans son livre l'éducateur italien, où tout est fait pour l'enfant. Sur de tout petits bancs, quelques enfants sont assis (l'enseignement exige très peu d'élèves, dix à quinze par classe). Les uns s'exercent aux embûches solides ; d'autres reproduisent, d'après un modèle, la gamme des couleurs ; les plus grands, à leur choix, dessinent de mémoire les lettres de l'alphabet ou composent leur nom avec les lettres mobiles, tandis que les plus petits, assis sur un tapis, construisent la tour rose sur le grand escalier. Tous sont tellement absorbés dans leur occupation favorite qu'ils n'ont jamais l'idée de se déranger lorsqu'un visiteur entre : encore moins songent-ils

UN LIVRE QU'IL FAUT AVOIR LU :

Le Christ et la Patrie

par
Grillot de Givry

Publié en 1911, ce volume fut littéralement « étoffé ». Pourquoi ? Parce que cet ouvrage, écrit par un chrétien, un vrai, est mieux qu'un livre antifasciste : c'est une œuvre essentiellement antiprotéiforme.

1 volume, 4 fr. ; franco recommandé, 5 fr.

A la LIBRAIRIE SOCIALE, 69, boulevard de Belleville, Paris (XV).

La Revue Anarchiste

Le numéro 11 (novembre) de la *Revue Anarchiste* vient de paraître. Il est particulièrement intéressant. Au sommaire, les noms les plus brillants du mouvement anarchiste international, les sujets les plus variés, les études les plus profondes :

Discussions (polémiques) : Georges Sorel et la Violence, par F. Elosu ; la Violence Anarchiste (réponse), par Sébastien Faure ; Examen de Conscience, par Alan Rymer ; Revue des Journaux, par Pierre Mutual ; Revue des Reues, par Maurice Willens. Étude de doctrine et d'actualité : l'Imposture religieuse (suite), par Sébastien Faure. Choses vénues (suite), le Sens de la Destruction, par Voline. Le bon grain et l'ivraie : Pierre Gori (portrait), par Rodolphe Rocker. — La Poésie : Anniversaire, par Roger Baudoufus ; Témoins, par P.-N. Roinard. — Ecoutes nos Compagnes : la Feminie dans la Famille, par Lise Révoltée. — La Vie Littéraire : sur le Génie Littéraire et Scientifique d'une Race vaincue : la Science Arabe, par P. Vigné d'Octon ; à l'étalement du Bouquiniste, par P. V.

Lisez tous la *Revue Anarchiste*. En vente à la Librairie, 69, boulevard de Belleville. Le numéro : 1 fr. 50.

Abonnez-vous pour assurer la vie de la Revue :

France : 4 mois, 5 fr. ; 8 mois, 10 fr. ;

Extérieur : 4 mois, 6 fr. ; 8 mois, 12 fr. ; 1 an, 18 fr.

On se trompe

La douloureuse période que nous traversons ne doit pas décourager les militaires. Cesser toute activité devant l'attitude passive de l'immense majorité des ouvriers syndiqués qui ne sont pas un organisme de défense. L'encouragement est, dans tous les cas, un symptôme de faiblesse. L'époque décevante que nous vivons est, certes, décourageante, mais nous devons nous raidir et faire appel à toute notre énergie pour semer la morte au sein de l'opposition et organiser le mouvement.

Et le syndicalisme n'a pas d'autre but. Des militants du mouvement syndicaliste attribuent l'échec de choses actuelle au syndicat du mouvement syndical. C'est alors porté en cette fin d'année 1922. Où est-on qu'au début de cette même année on considérait la rupture avec les chartes de l'intérêt général et de l'union sacrée comme indispensable au recrutement syndical ?

A mon humble avis, l'attitude passive de la majorité des ouvriers syndiqués est surtout due à de l'insouciance, plus que de la curiosité. Des millions d'hommes sont plus ou moins manqués d'être liés à toutes les instances divines... de la guerre. Ils restent étrangers à leur portée pour mieux les instruire. Ainsi pour eux un trésor vivant de connaissances, de patience et de bonté. Comment ne l'aimeraient-ils pas ? Avec elle, nous sommes bien loin de la sévère autorité familiale ou scolaire de jadis, où grands et petits vivaient séparés par un monde de conventions, de silences, de reproches. Là où régnait la contrainte, on remarque maintenant la joie et l'aisance. Plus de « martinet », ni de bonsbons, des êtres égaux, les uns petits qui questionnent, les autres grands qui expolient. Mais si l'atmosphère est favorable aux études scolaires, combien elle le serait plus dans la famille ! « Ne touche pas à moi ! » Tais-toi ! » ou « Sois sage ! » sans cesse un répète aux enfants ces mêmes recommandations. C'est comme si on disait au bébé qui a faim : « Eloigne-toi de la nourriture ! » ou à celui qui s'exerce à marcher : « Reste tranquille ! » L'enfant a un vif désir de connaître tout ce qui l'entoure, et sa mère doit le laisser faire seul des expériences sans danger, soit à la cuisine, où les ustensiles divers servent de matériel montessorien, soit au jardin, si l'on est à la campagne. Elle utilisera son activité et sa patience pour l'aider, jamais lassée de leurs questions, se mettant à leur portée pour mieux les instruire. Ainsi pour eux un trésor vivant de connaissances, de patience et de bonté. Comment ne l'aimeraient-ils pas ? Avec elle, nous sommes bien loin de la sévère autorité familiale ou scolaire de jadis, où grands et petits vivaient séparés par un monde de conventions, de silences, de reproches. Là où régnait la contrainte, on remarque maintenant la joie et l'aisance.

Plus de « martinet », ni de bonsbons, des êtres égaux, les uns petits qui questionnent, les autres grands qui expolient. Mais si l'atmosphère est favorable aux études scolaires, combien elle le serait plus dans la famille ! « Ne touche pas à moi ! » Tais-toi ! » ou « Sois sage ! » sans cesse un répète aux enfants ces mêmes recommandations. C'est comme si on disait au bébé qui a faim : « Eloigne-toi de la nourriture ! » ou à celui qui s'exerce à marcher : « Reste tranquille ! » L'enfant a un vif désir de connaître tout ce qui l'entoure, et sa mère doit le laisser faire seul des expériences sans danger, soit à la cuisine, où les ustensiles divers servent de matériel montessorien, soit au jardin, si l'on est à la campagne. Elle utilisera son activité et sa patience pour l'aider, jamais lassée de leurs questions, se mettant à leur portée pour mieux les instruire. Ainsi pour eux un trésor vivant de connaissances, de patience et de bonté. Comment ne l'aimeraient-ils pas ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

J'ai l'impression que les non syndiqués ne se soucient pas tellement de la session ou de l'unité.

Ne nous laissons donc pas entraîner à la dérive, conservons notre sévérité d'esprit. Ne complichons pas à l'infini des causes qui sont très simples en elles-mêmes. Un peuple d'ouvriers qui se rue au cinéma — et quel cinéma ! — est un peu fatigué et doit, qui relâche une époque — une époque d'après-guerre. Il faut en prendre son parti. Il faut savoir attendre et travailler.

Les ouvriers qui ont compris l'utilité

de l'organisation syndicale, les militants

qui impulsent ce mouvement austral que

leur permettent, doivent persévérer dans leur attitude et continuer leur effort.

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux qui ont compris seront des personnes agissantes. En dépit de l'aridité de leur effort, comment ne pas réussir à faire évoluer l'opinion ?

En dépit de toute la résignation à laquelle nous nous heurtions, quand même lorsque nous nous sentons chez eux, nous devons faire face aux événements. Tous ceux